

**Dimanche 16 novembre - 11h**

Amphithéâtre

**Claude Debussy** (1862-1918)

*Quatuor à cordes en sol mineur op. 10*

Animé et très décidé

Assez vif et bien rythmé

Andantino, doucement expressif

Très modéré – Très mouvementé et avec passion

**25'**

**Joseph Haydn** (1732-1809)

*Quatuor à cordes en fa majeur op. 50 n° 5 (Hob. III. 48)*

Allegro moderato

Poco adagio

Tempo di menuet

Vivace

**17'**

pause

**Béla Bartók** (1881-1945)

*Quatuor à cordes n° 5 Sz. 102*

Allegro

Adagio molto

Scherzo : Alla bulgarese

Andante

Finale : Allegro vivace

**30'**

**Quatuor Amati**

**Willi Zimmermann**, violon

**Anahit Kurtikian**, violon

**Nicolas Corti**, alto

**Claudius Herrmann**, violoncelle

**Durée du concert (pause comprise) : 1h30**

**Claude Debussy**  
*Quatuor op. 10*

Composition : 1892.  
Création : le 29 décembre 1893  
à Paris (à la Société Nationale)  
par le Quatuor Ysaÿe.  
Éditeur : Durand.

**Est-ce le mariage d'influences hétérogènes** comme les modes grégoriens, la musique tzigane ou extrême-orientale et le style français ? Le fruit de la maturité à laquelle le compositeur, alors âgé de trente ans, était parvenu ? Quoi qu'il en soit, l'unique *Quatuor* de Claude Debussy ne ressemble à aucun autre. Si rien en lui n'est proprement révolutionnaire, il en émane des lumières jusque-là inédites. S'en tenant, pour ce qui est de la forme, à des schèmes traditionnels, c'est dans le domaine du son que le compositeur va le plus loin : sous sa plume, le quatuor à cordes devient un instrument aux sonorités inouïes.

Le premier mouvement, *Animé et très décidé*, présente d'emblée un thème cyclique qui habitera l'œuvre entière, lui assurant son unité. Très accentué et comprenant un triolet, il demeure aisément reconnaissable malgré ses différentes transformations. De forme sonate simple, le mouvement initial le confronte à un second thème au lyrisme sobre. Suit un *Assez vif et bien rythmé* porté par des pizzicatos virtuoses. Le thème initial du premier mouvement, varié rythmiquement, s'y fait ostinato étourdissant avant de réapparaître, plus suave, dans le trio. *L'Andantino, doucement expressif*, est une superbe rêverie. Un premier épisode aux harmonies éthérées, d'une lumière floue, joué avec sourdine, débouche sur un récitatif de l'alto. Suit un passage central très expressif qui reprend, très chantante, une variante du thème initial du quatuor. On y retrouve l'accompagnement en mouvances aquatiques déjà présent dans les deux premiers mouvements. La reprise du récitatif d'alto, à l'unisson avec le premier violon puis au violoncelle seul, signe le retour, en abrégé, du premier épisode, qui conclut l'*Andantino* dans un *pianissimo* infiniment doux. Après une introduction à la lumière diaphane, le dernier mouvement, *Très modéré* puis *Très mouvementé et avec passion*, voit le thème initial du quatuor se démultiplier, envahissant *crescendo* toutes les couches de l'écriture. Des thèmes plus lyriques se superposent à lui, tandis que réapparaissent les pizzicatos. La course effrénée de ce finale, qui parachève le quatuor en empruntant différents éléments à chacun des mouvements précédents, se clôt sur une montée vertigineuse et euphorique du premier violon.

**Joseph Haydn**  
*Quatuor op. 50 n° 5*

Composition : 1787.  
Dédicace : au Roi  
Frédéric-Guillaume II de Prusse.  
Éditeur : Forster, puis Artaria.

**Les six Quatuors op. 50** ont été composés en 1787. Ils sont dédiés au roi Frédéric-Guillaume II de Prusse, mécène et bon violoncelliste – d'où leur surnom de « Quatuors Prussiens ». Ils sont également une réponse aux six *Quatuors dédiés à Haydn*, publiés par Wolfgang Amadeus Mozart deux ans plus tôt. Joseph Haydn s'est gardé de composer des quatuors en forme de concertos pour violoncelle (ce qu'attendait sans doute son mécène) : il a su doter l'instrument d'une vraie présence sans pour autant déséquilibrer l'ensemble. On sait que la composition du court *Quatuor* op. 50 n° 5, en *fa* majeur, donna du fil à retordre à Haydn. Le premier mouvement, *Allegro moderato*, s'ouvre sur un thème plein de gaieté dont la franchise est à peine voilée par un brusque détour de l'harmonie. Aidée par les traits virtuoses du premier violon, la joie de vivre finit par triompher. Le *Poco adagio* qui suit, très tendre, fut parfois baptisé « Le Rêve », et à sa suite le quatuor en son entier. En effet, il est comme songeur, plongé dans une intimité sans nostalgie. Suit un entraînant *Tempo di menuet* porté par des jeux d'harmonies subtils. Le finale de l'œuvre, *Allegro vivace*, de forme sonate, est semé de traits vertigineux et de moments de fureur. La légèreté et la densité y trouvent un équilibre idyllique.

Gaëlle Plasseraud

**Béla Bartók**  
*Quatuor n° 5*

Composition : août 1934.  
Création le 8 avril 1939 à Washington  
par le Quatuor Kolisch.  
Dédicace : à Elizabeth  
Sprague-Coolidge.  
Éditeur : Universal Edition.

**Commande d'Elizabeth Sprague-Coolidge**, mécène américaine dont le Quatuor Pro Arte avait attiré l'attention sur Bartók, le *Quatuor* n° 5 fut composé en août 1934 et créé à Washington le 8 avril 1939 par le Quatuor Kolisch. Le Quatuor Pro Arte assura la création européenne, à Marseille, le 13 décembre suivant. À cette occasion, Bartók rédigea une analyse minutieuse de l'œuvre qui révèle ses préoccupations structurelles : l'équilibre entre symétrie et variété, statisme et mouvement, qui sera porté à un degré de perfection plus élevé encore dans la *Musique pour cordes, percussion et célesta* (1936) et le « grand » *Concerto pour violon* (1937-1938). L'œuvre est un palindrome en cinq mouvements, dont chacun suit individuellement une forme concentrique. Si Bartók, en homme d'ordre, prisait de telles symétries autour d'un axe, il répugnait également à tout retour à l'identique. Bien plus qu'un axe

de symétrie, le *Scherzo* central, qui repose sur des mètres irréguliers inspirés des rythmes bulgares, apparaît comme une sorte de miroir au-delà duquel rien n'est plus comme avant, tel celui de Lewis Carroll. Il est encadré par deux mouvements lents, *Adagio molto* et *Andante*, respectivement en *ré* et en *sol*, le second étant, selon le compositeur, une variation libre du premier. Bartók les décrit comme des formes ternaires ABA', avec réexposition « *en ordre inverse et très écourtée* ». À l'extérieur se trouvent deux mouvements vifs reliés par leurs thèmes et leur tonalité de *si* bémol ; leur plan tonal chemine respectivement selon la gamme par tons (*si* bémol, *do*, *ré*, *mi*, *fa* dièse, *la* bémol, *si* bémol), et par tierces mineures (*si* bémol, *do* dièse, *mi*, *sol*, *si* bémol), le ton de *mi* (le plus éloigné de *si* bémol) jouant dans chacun d'eux le rôle d'une dominante. Dans l'*Allegro* initial, Bartók applique le système du palindrome à la forme-sonate : les thèmes sont réexposés en ordre inverse et renversés. L'*Allegro vivace* final est une sorte de rondo en palindrome, de type A B C B' A' + coda.

*Claire Delamarche*

#### **Quatuor Amati**

Constitué en 1981, le Quatuor Amati remporte le premier Grand Prix au Concours d'Evian en 1982 et le Concours Karl-Klinger de Munich en 1986. Son travail intensif avec le Quatuor Amadeus ainsi qu'avec Walter Levin (premier violon fondateur du Quatuor LaSalle) a été décisif dans son évolution artistique. Le Quatuor Amati aime la collaboration avec un soliste – pianiste, instrumentiste à vent ou à cordes. Il trouve ainsi une nouvelle source d'inspiration en compagnie de Krystian Zimmerman, Bruno Canino, Marie-Josèphe Jude, Heinrich Schiff, David Geringas, Eduard Brunner, Paul Meyer, Vladimir Mendelssohn ou Gérard Caussé. Parallèlement à la musique classique et romantique, le Quatuor Amati se consacre également à la musique du XX<sup>e</sup> siècle et confronte volontiers les œuvres peu connues

de notre époque (Ives, Steuermann, Szymanowski, Bohnke, etc.), à d'autres, reconnues du passé. Invité à se produire sur les plus grandes scènes musicales européennes (Vienne, Salzbourg, Amsterdam, Londres, Paris, Berlin, Madrid, Barcelone...), le Quatuor Amati participe également à de prestigieux festivals tels que Gstaad, Schwetzingen, Kuhma ou Prades. Il effectue par ailleurs plusieurs tournées par an en Asie et aux États-Unis et a fait, en mars 2001, ses débuts au Carnegie Hall de New York. Le Quatuor Amati a enregistré plusieurs disques, dont deux ont reçu le Grand Prix de la Critique allemande (Chostakovitch, Szymanowski et Ravel). En avril 2001, le magazine *Le Monde de la Musique* décerne un « CHOC » à son enregistrement des trois premiers *Quatuors* op. 50 de Haydn.

**Notes de programme** Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseur général : Didier Belkacem - Régisseur plateau : Serge Reynier - Régisseurs lumières : Guillaume Ravet - Valérie Giffon - Régisseur son : Gérard Police.